bâtiment marchait à pleines voiles, il demanda au capitaine Ussher si la frégate avait autant de voiles qu'elle pouvait en porter. Sur la réponse affirmative de ce dernier :

— Mais, reprit-il, si vous étiez en chasse d'une frégate ennemie, n'en porteriez-vous pas davantage ?

Le capitaine leva les yeux, et, voyant que la voile du perroquet d'artimon n'était pas déployée, lui répondit qu'il s'en servirait certainement en cas de chasse.

— Eh bien ! répliqua Napoléon, puisque vous le feriez dans ce cas, faites-le maintenant.

***

Le général Drouot, le comte Clam, aide-de-camp du prince Schwartzemberg, et le lieutenant Hastings, premier lieutenant de *l'Undaunted*, accompagné du colonel Campbell, furent conduits à terre, chargé par Napoléon de prendre en son nom possession de l'île.

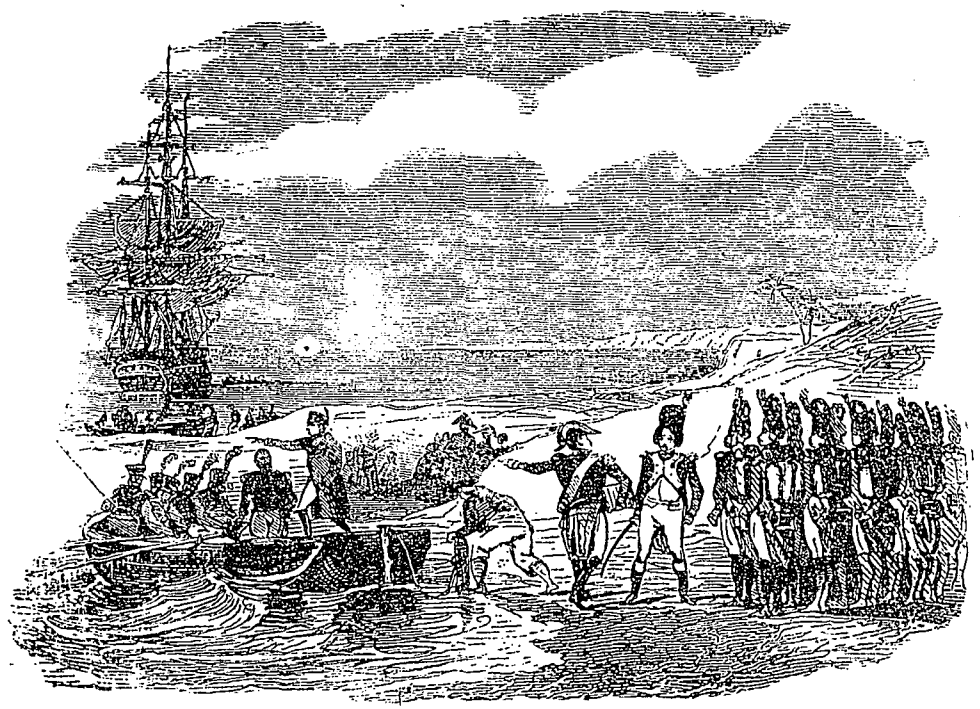
A six heures du matin, le 4 mai, on entra dans la rade, où l'on mouilla à six heures et demie. A huit heures Napoléon demanda au capitaine un canot. Il désirait faire une promenade de l'autre côté de la baie, où il invita le capitaine à l'accompagner.

Dans la matinée, Napoléon s'occupa de choisir un un drapeau pour l'île d'Elbe. Pour cela, il feuilleta un livre qui contenait tous les pavillons anciens et modernes de la Toscane, et se décida pour un pavillon blanc, avec une bande rouge diagonale, portant trois abeilles, parce qu'elles entraient dans ses armes, comme Empereur des Français.

Le 5, dès quatre heures du matin, les habitants de l'île furent éveillés par le roulement du tambour et les cris de *Vive l'Empereur* ! Napoléon était déjà sur pied, visitant les fortifications et les magasins ; à dix heures il rentra pour déjeûner, et à deux heures il remonta à cheval, et s'avança à deux lieues dans les terres. Il s'arrêta plusieurs fois pour examiner les maisons de campagne, en répandant des aumônes tout le long du chemin.

Avant de quitter l'*Undaunted*, Napoléon avait demandé au capitaine Ussher un détachement de cinquante soldats de marine pour l'accompagner à terre et demeurer auprès de sa personne ; mais plus tard il réduisit ce nombre à un officier et deux sergents.

L'un des sergents, nommé O'German, brave et excellent soldat, fut choisi par lui pour coucher tout habillé et armé sur un matelas placé en dehors de sa chambre,



somme faisait le mameluck Rustan, M. Marchant, qui avait remplacé Constant, comme nous l'avons dit, couchait à côté de lui sur un autre matelas.

***

Le 10, Napoléon gravit à cheval le point le plus élevé qui domine Porto-Ferrajo. De cette hauteur, il put apercevoir la mer sur quatre points différents. Après avoir regardé quelques instants, il tourna sur lui même et se prit à rire en disant :

— Diable ! mon île est bien petite !

Il y avait déjà si longtemps que Napoléon attendait ses troupes, ses bagages et ses chevaux, qu'enfin il commençait à perdre patience et à suspecter la bonne foi du gouvernement français ; mais lorsque le capitaine Ussher lui eut dit que c'étaient des transports anglais qui devaient effectuer le passage de ses troupes, et qu'ils ne pouvaient tarder à paraître, il se montra agréablement surpris de ce qu'il appela la " générosité britannique " et assura ce capitaine que, s'il avait su que ses troupes dussent être embarquées sur des vaisseaux de sa nation, il n'eût pas ressenti un seul instant d'inquiétude.

Ses troupes débarquèrent le surlendemain à sept heures. Napoléon les passa en revue, en adressant la parole à chaque officier ou soldat. Quand le capitaine Ussher vint lui annoncer que les transports, après avoir opéré leur débarquement, avaient terminé leur changement d'eau et leur appareillage, il lui témoigna sa surprise et lui dit en lui montrant quelqes matelots italiens :

— Eh bien ! ces gaillards-là auraient mis huit jours à faire ce que vous venez de terminer en huit heures, et encore eussent-ils cassé les jambes à quelques-uns de mes chevaux, qui n'ont pas reçu une égratignure.